

II

Cet hiver, en clientèle privée, il m'a été donné de soigner 127 enfants, âgés de moins de 10 ans, et malades de la grippe. Voici les diverses observations que j'ai annotées dans mon calepin, au cours de cette dernière épidémie. Je demande la permission d'en faire part aux lecteurs du *Bulletin*.

Et tout d'abord je n'ai pas noté un seul cas de grippe, qui fut nourri par sa mère. Ce fait n'est pas particulier à la grippe; il s'applique à toutes les maladies contagieuses qui sont plus graves et plus fréquentes chez les enfants allaités artificiellement.

Ensuite chez les enfants, la grippe fréquente certaines particularités qui lui donnent une physionomie un peu spéciale. La maladie débutait presque brusquement. L'invasion était en général brutale. L'enfant était pris, brusquement, en pleine santé, souvent au milieu de la nuit, de frissons, de mal de tête, de vomissements et de fièvre.

Les symptômes les plus communs et les plus caractéristiques étaient des symptômes nerveux: céphalalgie intense qui allait quelquefois jusqu'à la stupeur, la prostration et l'assoupissement.

Il y avait aussi d'autres manifestations nerveuses, telles que douleurs lombaires, douleurs dans les membres inférieurs, surtout, dans le dos, la poitrine et les articulations.

En même temps que ces douleurs, une lassitude invincible s'emparait de ces petits malades, qui bientôt étaient anéantis au point de vue physique comme au point de vue psychique. Le moindre effort musculaire ou cérébral paraissait impossible, ou tout au moins pénible. Cet état de dépression, qui est apparue dès le début de la maladie, a persisté longtemps, dans certains cas, même après que la fièvre a cessé. La lenteur de la convalescence attestait l'ébranlement profond du système nerveux. Parfois les troubles nerveux se traduisirent par des phénomè-